



Toujours de boue !

Escalades au Grand Toboggan, balades et déséquipement

Date : 7-8 juin 2025

Cavité / secteur : Trou qui souffle (par les Saints de Glace), Méaudre

Massif : Vercors

Participants : Louison Chretien, Alexis Delanoë, Arthur Louis, Aimery Pasquer et Jean-Florent Raymond

TPST : 33h50

Type de sortie : exploration, classique

Rédaction : collectif

De l'entrée au bivouac (*équipe : tous, rédaction : Jean-Florent*)

Ce matin du 7 juin nous sommes dans l'épingle de la piste forestière vers l'entrée des Saints de Glace, sur un tapis de matériel éparpillé. Nous avons beaucoup à emporter vu le programme. Les stratégies divergent : un sherpa, 2 kits ou même un sherpa et un kit pour le plus frileux de la bande qui a prévu moult vêtements. Nous entrons sous terre à 9h30. Alexis, Arthur et Claire Seydoux ont équipé les Saints de Glace quelques jours auparavant pour nous faciliter la tâche, ce qui est appréciable. Le cheminement est long avec ce matériel qui frotte partout et qu'ils faut se faire passer dans les trémies. Heureusement une grande partie du trajet se déroule dans les grandes galeries où la progression est plus aisée. Nous récupérons 2 kits de matériel en chemin, un à la Conciergerie (posé par l'équipe du jeudi) et l'autre en haut de la trémie vers le Puits du Ressuscité (posé lors de la visite du réseau des Vétos).

La zone que j'avais prévue pour le bivouac n'est pas exactement comme dans mes souvenirs mais nous trouvons malgré tout un endroit où nous installer dans une salle au sol d'argile sèche, à 5min d'une arrivée d'eau (« fontaine » sur la topo). Nous suspendons aux parois de la salle l'abri que j'ai cousu quelques jours auparavant dans un fort noble matériau (de la bâche de jardin), nivelons le sol avec un transplantoir emporté pour l'occasion et déballons nos affaires.



Home,
sweet home

Arthur et Louison partent à la fontaine installer une petite bâche pour canaliser l'eau. Ils réussissent à la fixer sur les concrétions et cailloux et reviennent avec le bidon de 10 L plein un peu plus tard. Il est enfin l'heure de partir vers nos objectifs divers mais il est aussi déjà tard, environ 16h, bien plus tard que mes estimations un brin optimistes. Nous faisons 3 équipes dont voici les récits.



Un petit bidon (trouvé dans le local du club) pour remplir le gros

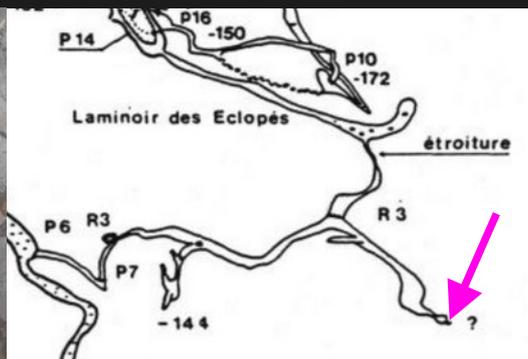
Retour à la Galerie des Vétos (équipe : Aimery, rédaction : Aimery)

L'objectif est de retourner dans la galerie des Vétos pour déséquiper, chose qu'on a pas eu le temps de faire il y a deux semaines. Départ du bivouac fraîchement installé dans Pâques Sud vers 16h, les souvenirs sont frais donc je repère facilement le début du laminoir de pierre. Une fois passé, je me dit que les choses sérieuses commencent avec le laminoir des éclopés, mais finalement ça passe comme dans du beurre, j'en viens presque à apprécier la galerie. Ça m'avait paru beaucoup plus exigeant il y a deux semaines. Je descends les deux puits, me balade en direction du R12, et m'arrête très vite car il y a un peu d'escalade à faire.

Je déséquipe les deux puits puis vais voir la branche Est de la galerie. C'est rapidement bas de plafond, et une étroiture légèrement montante me pose problème. J'enlève le harnais et je dois m'y reprendre 3-4 fois pour trouver la bonne position pour passer tout juste. Il y a un bon courant d'air aspirant, et on voit les traces de désob. J'arrive ensuite dans une petite salle avec quelques concrétions et un ruisselet qui arrive du haut de la salle, ça à l'air de continuer, mais est ce que ça a été escaladé ?

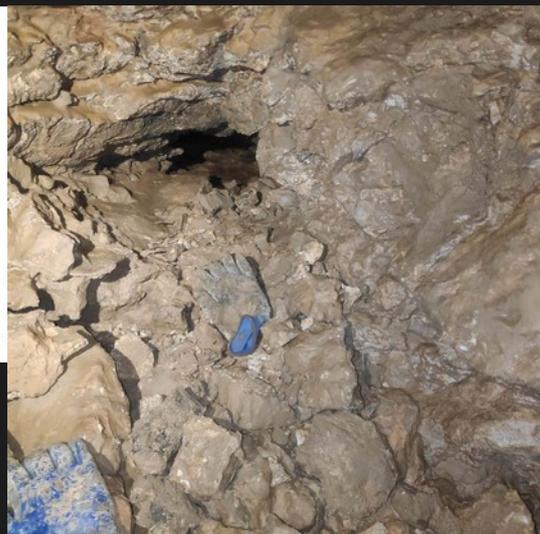
Juste à côté, il y a un boyau où s'infiltré le courant d'air, mais c'est trop étroit. Pourquoi ça n'a pas été agrandi ? Il y a autant de courant d'air qu'au niveau de l'étroiture pourtant.

Après ça, il se fait tard donc je rebrousse chemin. Le retour est plus laborieux avec le kit et le fait que le laminoir est remontant cette fois.



Droite : le boyau où part un courant d'air assez fort, 20cm de large et 10cm de haut.

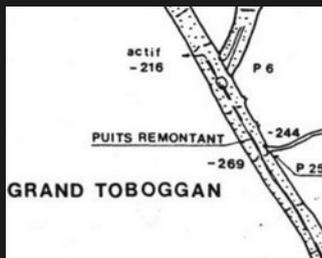
Gauche : 5m au dessus, l'arrivée d'un filet d'eau.



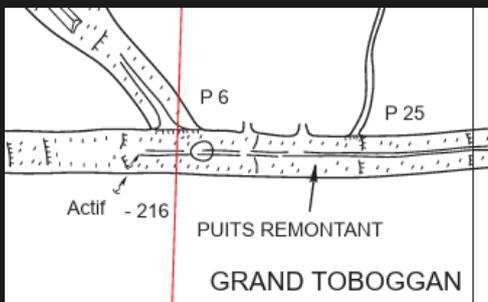
Escalade au Grand Toboggan 1/2 (équipe : Alexis et Jean-Florent, rédaction : Jean-Florent)

En descendant le toboggan je montre à Alexis l'escalade que j'avais repérée en rive gauche juste après la diffluence, puis nous continuons vers d'autres objectifs plus bas « comme ça on n'aura plus jamais besoin d'y retourner ensuite », comme il le dit si bien.

Parmi ce qui m'a motivé à visiter ce toboggan la première fois, la mention d'un puits remontant sur la topo et une phrase dans le livre de Baudouin sur le TQS, à propos du Grand Toboggan (page 40).



quant encore la progression. Un gros bloc barre la galerie, on passe dessous. Un puits remontant marque l'arrivée du réseau des Vétos et se poursuit vers le haut sur peut-être 80 m. Puis le pendage diminue et on arrive dans la salle du Siphon Sud, de belles dimensions.



Sur la topo, la portion du toboggan où s'ouvre ce fameux puits remontant est bien délimitée : à l'aval par l'arrivée du réseau des Vétos (P25 sur les extraits de topo ci-contre, bien visible maintenant que nous y avons laissé une corde le 24 mai dernier) et à l'amont par la confluence de la branche parallèle (P6), clairement identifiable.

En haut de la corde qui mène aux Vétos, je ne vois pas grand chose de bien attrayant. Un tout petit conduit qui a l'air de pincer, des coupoles mais pas de cheminée de 80m... Je me demande d'ailleurs comment on fait la différence entre un puits de 80m et un de 60m quand on le voit d'en bas. En lançant un pierre très fort vers le haut et comptant combien de temps s'écoule avant qu'elle tape au plafond ? Bon, il ne nous semble pas que ledit puits se trouve ici donc on remonte un tout petit peu plus haut dans le toboggan, en haut du bout de corde qui aide à passer sous un bloc. Il y a une grosse conque dans la paroi en rive gauche. Je la rejoins en taillant des marches au marteau dans l'argile de la banquette inclinée glissante et en équipant derrière moi une main courante horizontale. Délicieuse surprise : un puits et aucune trace d'équipement ! J'annonce la nouvelle à Alexis. Arthur et Louison passaient justement par là et on se retrouve tous les 4 au fond de ce petit puits (8m ?) pour aller voir la suite. Car oui, ça continue ! Au fond du puits il y a un bloc sous lequel coule un petit ruisseau. On ne peut pas suivre l'amont très longtemps (étroit, écailles à casser à la massette) mais vers l'aval une belle galerie part. À nous la première ! C'est une conduite forcée inclinée, la partie supérieure en demi-lune de 2.5 m de diamètre ou un peu moins selon les endroits, avec des vagues d'érosion, des banquettes glaiseuses de part de d'autre et un surcreusement au milieu où coule le ruisseau dans lequel on descend. Un petit toboggan de boue en quelque sorte ! C'est incroyable, ça continue, continue... Quelques stalactites



esseulées pendent au plafond et une colonne donne l'impression de soutenir la galerie. Enfin le plafond s'abaisse. Du sable fait son apparition, ce qui est souvent mauvais signe. En effet nous butons sur une flaque dans laquelle vient mourir le ruisseau. Deux mètres au dessus, un trou de 15cm de large laisse voir du vide derrière. En grattant 10 minutes dans l'argile sèche avec une clef de 13 – seul outil à disposition – j'agrandis le passage et arrive à m'y faufiler péniblement. Derrière : un petit volume avec la même flaque mais aucune suite. Demi-tour. Hélas nous n'avons pas de quoi faire la topo avec nous (car je tablais sur des escalades interminables) donc nous remontons sans prendre de mesures. La longueur de la galerie serait de 100m, une estimation prudente. Vu l'absence de

traces sur place et de traces écrites, ça ressemble bien à de la première et dans le genre assez facile : une main courante à poser et hop ! Il faudra revenir faire la topo.

De retour en haut du puits, Arthur et Louison nous quittent pour aller visiter le bas du grand toboggan et je m'attelle à l'escalade juste au dessus du puits, sur l'ancien tracé du ruisseau. C'est vertical, ça glisse, ce n'est pas si facile que ça avait l'air. Après avoir bien sué à gravir en artif le ressaut, j'arrive enfin sur ce qui devait être une vire confortable. Du bas, tous les plans inclinés glaiseux ressemblent à des vires, non ? M'étant hissé en haut de ladite pente je rentre alors dans une galerie de 50cm de large. Moins de deux mètres plus loin cette dernière termine sur un puits remontant, 60 cm de diamètre à la base, qui remonte au moins 5m avec les parois couvertes de coulées. Le conduit n'est pas large, il n'y a pas de courant d'air, ce n'est pas très excitant : exit, prenons le chemin du bivouac ! Pendant que je déséquipe la vire, Alexis commence à remonter. Le fourbe me laisse quincaillerie, perfo et cordes à remonter, ce qui est bien difficile quand on glisse à chaque pas. J'en abandonne la plupart vers le haut du toboggan pour l'escalade du lendemain et nous retrouvons nos compères au bivouac vers 23h30.

Visite au Siphon Sud (équipe : Louison et Arthur, rédaction Louison)

Arthur et Louison prennent le temps de casser la croûte et partent ensuite en direction du Grand Toboggan pour aller voir le siphon sud, le siphon de la Cuspide et la dune des Orbitolines. En descendant, ils vont faire quelques pas dans le toboggan parallèle, voir une jolie coulée de calcite et continuent leur descente en glissant dans la boue. En arrivant au niveau de l'escalade, ils tombent sur Alexis, grelottant et Jean-Florent au bout d'une vire équipée par ses soins. Ça continue sur un puits en dessous. Arthur le rejoint, puis Louison, puis Alexis et ils vont visiter la galerie comme déjà relaté plus haut.



Le siphon de la Cuspide vu depuis la dune d'orbitolines

Une fois de retour, Louison et Arthur sortent du puits en premier et rejoignent le Grand Toboggan pour finir leur descente vers les siphons. Arrivés en bas du Grand Toboggan, ils décident de commencer par le siphon de la Cuspide. L'accès se fait par une grande galerie, avec un sol très plat et fossilifère, puis ils arrivent face à une énorme dune. En se rapprochant, elle est largement composée d'orbitolines de quelques millimètres dans les tons de gris à

rouge. Le reste est composé de grains de calcite érodés et de petits galets de calcaire. En contournant la dune, ils aperçoivent le siphon quelques dizaines de mètres plus bas. La descente est très facile, ça glisse tout seul, par contre, ça remplit bien les bottes et ça se colle partout sur le matos bien plein de boue. Une fois quelques photos faites, ils se rendent ensuite au siphon Sud. Ce siphon est beaucoup plus grand. Le temps de faire quelques autres photos, Louison observe quelques petites bêtes dans l'eau et il est déjà temps de remonter. La remontée est moins dure que ce qu'elle pouvait paraître à la descente, les prises ne glissent finalement pas tant que ça. Ils recroisent Alexis et Jean-Florent au même endroit, mais cette fois, Jean-Florent est en train de monter au-dessus du puits descendu auparavant.

Louison et Arthur poursuivent la remontée pour dire à Aimery qu'ils auront un petit peu de retard sur l'horaire annoncé. Une fois au camp, seul Arthur reste en combi en cas de problème, Louison et Aimery font en sorte de sécher. Après quelque temps, les grimpeurs finissent par arriver.

Le bivouac (équipe : tous, rédaction Jean-Florent)

Nous mangeons assis dans l'abri sur nos matelas. Ce soir c'est ravioles mais je n'en ai pas pris assez, heureusement il y a aussi de la semoule pour nous rassasier ainsi que soupe, carottes, brownies... Extinction des feux vers 1h du matin. Couchés en rang dans l'abri, sauf Alexis qui fait bande à part dans son hamac, nous sombrons dans un sommeil plus ou moins profond. Sans trop d'attentes car comme le dit Arthur, « on ne dort jamais très bien sous terre ». Pourtant quand je me réveille, après avoir gratté la boue séchée sur le verre de ma montre je peux lire les chiffres suivants : 9h30 ! Grasse matinée involontaire, oups.

Ce jour les équipes changent : Aimery, Louison et Alexis prévoient une visite au Quai des Fleurs tandis qu'Arthur et moi retournons au toboggan continuer les escalades.

Quai aux Fleurs (équipe : Aimery, Alexis, Louison, récit : Louison)

Le début du retour est moins éreintant qu'à l'aller, les kits sont moins lourds et le chemin à peu près en tête. Arrivés en bas du puits de l'échelle, ils posent les kits et partent vers le labyrinthe. Aimery choisit le boyau le plus petit pour la première partie, l'équipe rampe donc avant de tomber dans des galeries un peu plus grandes. À chaque intersection, l'objectif est de ne pas se tromper pour perdre le moins de temps possible. Après avoir cherché quelques passages, les cordes leur indiquent qu'ils sont bien sur le bon chemin.



Le rocher tapissé de coups de gouge caractéristique du coin

L'arrivée au Quai des Fleurs se fait ensuite par un grand boyau sableux, où il est très agréable de ramper. Après la galerie Doucie, les volumes s'agrandissent et la roche est très découpée avec des marmites profondes et des lames de roche de toute part. Le Quai aux fleurs est la partie suivante. L'eau a dû y stagner un sacré bout de temps et toute la partie qui se trouvait dans l'eau a été transformée en mondmilch. Les coups de gouges au plafond et le mondmilch au sol dessinent ainsi un énorme bouquet de fleurs. Le retour aux sacs se fera en express. La suite sera plus lente, les sacs plus la fatigue gênent la progression. Les pauses sont de rigueur. Après quelques erreurs de trajectoire, la salle Hydrokarst est finalement ralliée et le début de la fin commence. La progression dans le méandre sera encore moins rapide, mais l'équipe finira par sortir... seulement 15 min avant Jean-Florent et Arthur.

Escalade au Grand Toboggan 2/2 (équipe : Arthur et Jean-Florent, rédaction : Arthur)

Nous partons 15 - 20 min après la première équipe pour le lieu de l'escalade avec Jean-Florent. L'objectif est de se rendre à l'intersection entre le début du grand toboggan (avant P30) et la galerie qui continue sous la rampe d'argile (galerie parallèle au grand toboggan). Nous y avons vu une niche perchée à une quinzaine de mètres avec une escalade qui semblait facile. Le temps de s'équiper et de répartir le matériel pour l'escalade, il est 12h. On décide de se fixer un départ à 16h au plus tard pour entamer la remontée que l'on prévoit de faire en 4h.

Jean-Florent réalise une première longueur d'environ 8 mètres en posant un maximum d'amarrages naturels. L'escalade sur pan légèrement incliné qui semblait si facile s'avère finalement plus coriace que prévu à cause de la quantité d'argile qui recouvre les parois – ça glisse... Une fois la tête de puits installée et la corde de remontée posée, Jean-Florent continue le travail en posant une main courante le long d'un vire glissante en direction de la suite de l'escalade. Pendant ce temps, je récupère tout le matos resté dans la longueur et je rejoins Jean-Florent en haut afin de l'assurer sur la deuxième tirée. Au bout de l'escalade, il n'y a aucune suite apparente. Jean-Florent installe un rappel sur une énorme lunule – on lâche une sangle et un maillon rapide. Je prends rapidement une mesure au laser-mètre : 20 mètres. Pendant que je tire la corde de rappel et déséquipe la main courante, Jean-Florent installe le second ancrage de rappel avec une vieille corde et un maillon rapide.

Finalement, 15h marque la fin de l'escalade. Nous plions bagages et rentrons au bivouac. Nous profitons d'un instant pour manger notre pique-nique puis mettre les dernières affaires restantes dans les kits. Le bivouac est encore en place et nous y avons laissé un peu de matériel pour la suite des explorations. Nous partons aux alentours de 16h.

La remontée se fait rapidement et je peux compter sur Jean-Florent pour m'aider à tirer le sherpa dans les passages bas et les trémies. Nous arrivons à la salle Hydrokarst sur les coups de 18h, mangeons un petit morceau pour reprendre des forces avant de continuer. Finalement, nous sortons du trou vers 19h20 – peu de temps après l'autre équipe.

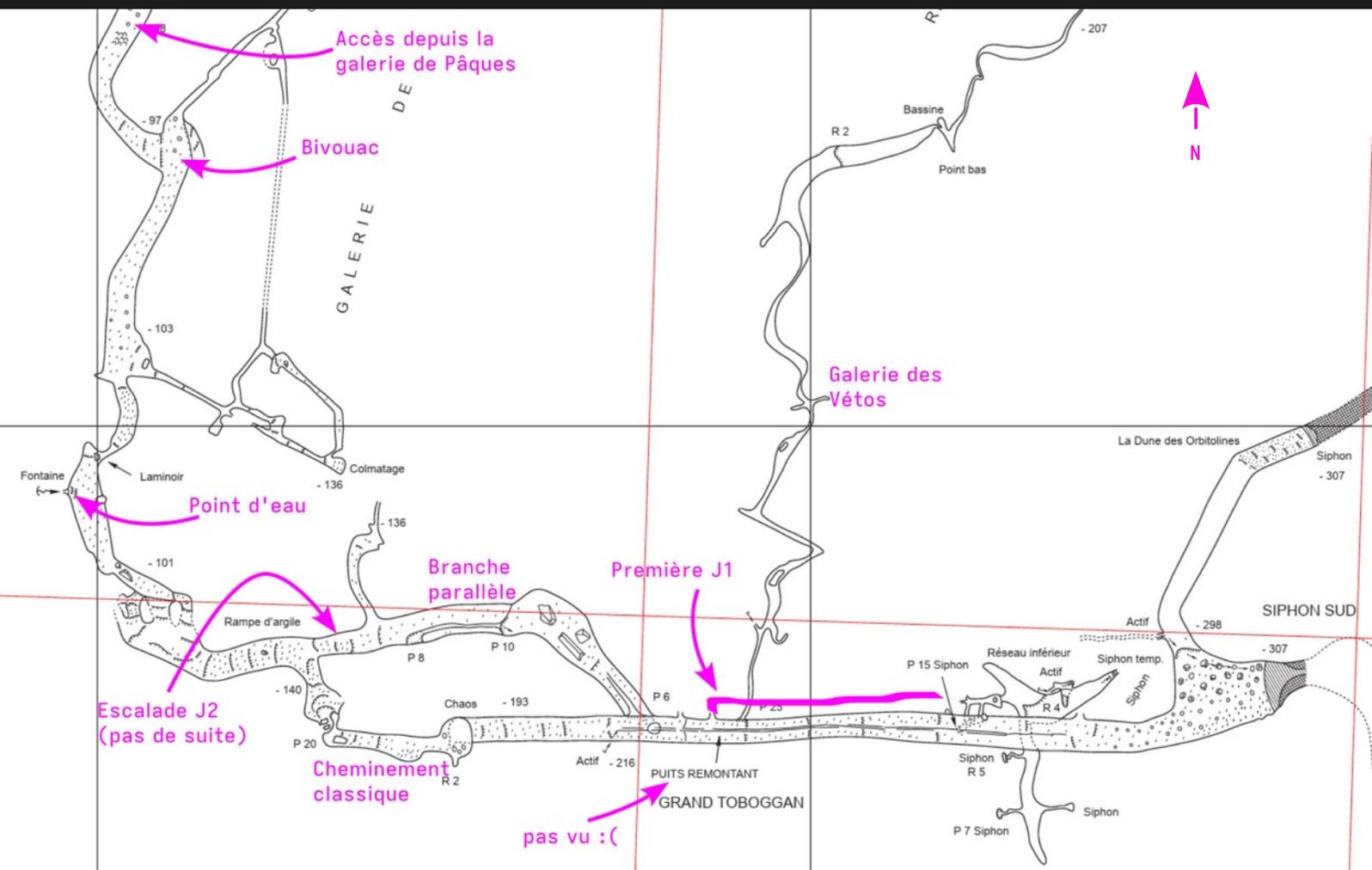
En bref

De la première facile sur un coup de chance, un point d'interrogation levé, des cordes déséquippées, des belles images dans les yeux et un bivouac confortable installé pour les prochaines explorations.

Suite à donner

Continuer les escalades aux endroits repérés... et essayer de trouver ce mystérieux P80.

Un petit plan pour se situer



Remarques

- Pour accéder au Petit Toboggan (galerie vue le premier jour), prévoir une C30 à amarrer sur un bloc au milieu du Grand Toboggan puis MC sur 3 pulses, tête de puits 1AF + 1 pulse et déviation 1 AF.
- Pour s'assurer dans les escalades nous avons utilisé sangles, lunules forées et pulses (dont 6 prêtés par Matisse, merci à lui) mais aucun goujon. Ainsi on ne laisse rien dans les longueurs, sinon quelques trous discrets. Ça fait aussi moins de matériel « perdu » à chaque fois et moins de poids à transporter.
- Pour avoir un ordre de grandeur : 3h20 pour le retour à la surface depuis le bivouac (en étant assez chargés : un sherpa pour Arthur et un bon kit pour Jean-Florent).
- Pour finir, un petit verset issu des textes sacrés :

... pointer un papier indica-
teur. Si le sol est partout rocheux, on est dans
l'obligation de déféquer dans des sacs en plas-
tique qu'il faudra s'astreindre ensuite à ressortir
à l'extérieur. C'est la solution que retiennent,
même avec un sol meuble à disposition, les
explorateurs vraiment respectueux de la caver-
ne qui les accueille.

Pensez-y si
vous
bivouaquez !